



Il neige toujours la nuit de Noël

Dominique Louyot

Il neige enfin !

Pour l'instant, ce ne sont que quelques flocons légers, timides, que l'on sent mourir en larmes froides sur son visage, sur ses mains, qu'écrasent les semelles et les pneus indifférents. Mais ils vont se multiplier, s'épaissir, s'enhardir, ils seront plus forts que la grande ville, qu'ils recouvriront d'une croûte craquante et fraîche.

J'aime marcher dans la neige, parcourir les rues vers l'heure de fermeture des magasins, alors que la foule commence à se raréfier. Mais quel monde encore ce soir, et quelle circulation ! C'est la veille de Noël.

« Chaud, chaud les marrons ! Achetez mes marrons, ils sont pas cher, ils sont tout chauds !... Merci beaucoup, monsieur. Voilà votre monnaie et voilà votre cornet de marrons. Joyeux Noël ! »

Tous les vingt pas environ, je m'arrête et je me mets de côté ; mes doigts s'affairent alors rapidement, je place avec précaution dans ma bouche la friandise brûlante, parfumée, c'est Noël que je croque, qui se répand en moi.

« Oh ! maman, regarde mon jouet, là, dans la vitrine !

— Allez, avance, on est déjà en retard ! »

On est toujours un peu nerveux les veilles de Noël, il y a tant de choses à préparer, à terminer, tant de choses qu'il ne faut absolument pas oublier, pour que la fête soit la plus belle possible !

Les flux désordonnés de la foule ralentissent : des sapins occupent une partie du trottoir. Je respire avec délice leur odeur. « Je l'ai coupé ce matin, il est magnifique ! », explique le marchand d'arbres de Noël, qui sert sans doute l'un de ses derniers clients. Je l'imagine modifiant de temps à autre l'arrangement des sapins, plus par ennui que par nécessité, soufflant bruyamment dans ses mains pour les

réchauffer, ne se décidant à partir qu'une fois les rues complètement désertes, pour ne pas priver un ultime retardataire de la magie verte de l'hiver.

« Excusez-moi. Ça va, vous n'avez rien ?

— Une p'tite pièce, s'il vous plaît ! Une p'tite pièce pour mon réveillon ! J'ai pas d'famille, j'ai pas d'toit... »

La porte d'un magasin qui s'ouvre, libère une bouffée d'air étouffant. Un orgue de barbarie à la voix usée joue un chant de Noël. Il neige maintenant à gros flocons, qui prennent patiemment possession du sol, enfièvrent davantage la foule et les avertisseurs. Il y a toujours autant de monde, autant de circulation. Il doit être tard, pourtant ! Sont-elles heureuses, toutes ces ombres qui se croisent de plus en plus vite et s'ignorent, et ignorent désormais la tentation des vitrines ? Non, bien sûr que non. Mais je veux croire qu'au cœur de chacune d'elles une étoile de bonheur s'allumera ce soir. « Ça glisse comme sur une patinoire ! » Les enfants, dans leur joie, me bousculent, le cornet m'échappe des mains. Ce n'est pas grave, il est si bon d'entendre leurs rires !

« Un vin chaud ? Un beignet au sucre, au chocolat ?

— Une photo avec le Père Noël ? Viens mon garçon, n'aie pas peur ! »

Un hurlement de freins me fait sursauter. Il neige encore plus fort. Il neige toujours la nuit de Noël, même si ce n'est que dans nos souvenirs ou dans nos rêves. Une fois chez moi, après un repas rapide, je m'installerai dans mon fauteuil près de la fenêtre, et tout en écoutant les bruits de fête des appartements voisins, je me construirai un village de neige, que je décorerai avec soin de pâtes d'amande roses, jaunes, orange, vertes, de fruits secs, de...

*

— Attention !

— Bon Dieu ! Il est passé au rouge ! C'était à moi de passer, vous êtes témoins !

— Y roulent tous comme des fous, aujourd'hui.

— J'pouvais pas l'voir, avec cette foutue neige !

- Il est mort, vous croyez ?
- Après un choc pareil !
- Il a le crâne éclaté.
- Qu'est-ce qui va m'arriver ? J'suis pas responsable, moi !
- Y marchait bizarrement, j'vous dis qu'il était soûl.
- Des jours comme aujourd'hui, y faut sortir que quand on peut pas faire autrement.
- Pour ça, il a tout gagné !
- C'est à lui, la canne blanche, là ?